

# LA BATAILLE DE MONTCORNET

17 MAI 1940

## MYTHE ET REALITE

*" Le moteur bouscule nos doctrines; le moteur bousculera les fortifications. Il faut créer des divisions cuirassées. Nous avons un matériel excellent, il s'agit de l'organiser comme l'emploient les allemands et nous aurons la supériorité sur eux "*



*Ci-contre, en octobre 39, le Colonel De Gaulle présente son unité au Président Albert Lebrun.*

*A-t-il convaincu du bien fondé de sa doctrine d'emploi des Blindés ?*

*Ci-dessous le char Renault R35, qui malgré le peu d'intérêt de l'Etat-Major du général Gamelin, équipera quelques unités.*



**Par Francis AGOSTINI**

Président départemental de l'Union Fédérale des Bouches-du-Rhône

Président du Comité de Coordination des associations d'Anciens Combattants et Victimes de Guerre de Marseille et des Bouches-du-Rhône.

## **AVERTISSEMENT AU LECTEUR**

Il est toujours difficile de se retourner en arrière et de juger les événements passés avec l'esprit du présent.

Comment raconter une bataille à laquelle on n'a pas participé soi-même, et cela avec le recul du temps, même si les documents que vous avez à votre portée sont divers et fournis en un nombre incalculable d'anecdotes et de renseignements quelquefois contradictoires ? Comment peut-on lorsque en tant qu'officier, m'étant penché avec beaucoup d'attention sur la seconde guerre mondiale et sur la période qui nous intéresse ici - 1939-1940- s'attaquer à un mythe ? Car en fait la bataille de Montcornet a bien eu lieu, oui, mais comment s'est-elle vraiment déroulée ? Voilà le vif du sujet !

Que s'est-il donc passé réellement le 17 mai 1940 et les jours précédents au moment où l'offensive allemande battait son plein et où l'Etat-Major français commençait à perdre pied ?

Tout d'abord une question relativement simple ; qui connaissait dans le grand public le colonel Charles de GAULLE, alors commandant les chars de la V<sup>e</sup> Armée du général BOURRET en Alsace ? Peu de monde en vérité à part quelques sommités politiques de l'époque et les généraux de l'Etat- Major.

Pour ceux-là, le colonel de GAULLE est celui qui prenant la suite du général ESTIENNE, a lancé un plaidoyer pour la constitution d'un puissant corps de bataille cuirassé- On ne parlait pas encore en ces temps là de corps mécanisé - Fort de 100.000 hommes tous professionnels, chars et fantassins portés, chargés de percer au cours d'une offensive éclair les lignes ennemies....

Même si dans son livre « Vers l'Armée de métier », il ne donne pas suffisamment de données techniques ou tactiques, à la fois sur le matériel et l'emploi de ce dernier, l'idée est toutefois lancée et malheureusement peu suivie d'effets ou du moins trop tard ; de même l'idée d'une Armée de métier passe mal, le Pays sortant de la grande guerre, encore mal remis de ce terrible cataclysme qui nous a coûté tant de morts au cours de quatre années de lutte, pense davantage à la Paix qu'à la guerre, la sortie du livre en 1934, même un an après l'avènement d'un certain Adolf HITLER en Allemagne.

Qui plus est, nos concitoyens dans leur grande majorité restent très attachés à l'idée du soldat-citoyen, et même à notre époque la mise en sommeil de la conscription passe encore mal dans les esprits, et surtout dans les milieux de gauche où l'Armée de métier fait peur.....

Pourtant malgré ces méfiances quelques avancées avaient été réalisées malgré des crédits militaires en forte baisse, et notamment la création par le général WEYGAND de sept divisions d'infanterie motorisées et la formation de quelques divisions légères mécaniques auxquelles étaient adjointes une infanterie portée.

En Allemagne un jeune général, Heinz GUDERIAN, que l'on retrouvera très vite à la tête des Panzers Divisions du III<sup>e</sup> Reich le 10 mai 1940, était devenu depuis les années 20 un spécialiste des blindés. Alors la France en retard ? Oui, très certainement et c'est la bataille de Montcornet qui va donner raison au colonel de GAULLE.

Ce dernier va par ses relations politiques il faut bien le dire, va se faire entendre, connaissant parfaitement le rôle de la communication, faisant ressortir notamment que la guerre statique était vouée à l'échec et que désormais tout se jouera sur la motorisation et la

vitesse-Il est vrai que le colonel de GAULLE, n'évoque dans son livre ni l'appui de l'aviation, ni des moyens de communications radios, ce qui lui sera reproché par quelques détracteurs, bien plus tard.

\*\*

C'est ainsi que le 24 avril 1940, convoqué à l'Etat-Major au Château de Vincennes, il rencontre le général GAMELIN qui lui annonce que le nombre des divisions cuirassées va être augmenté, passant de deux à quatre, et que lui le colonel de GAULLE se voit confier le commandement de la 4° DCR.

Il en prend le commandement le 11 mai 1940, le lendemain du déclenchement de l'offensive allemande et rejoint son poste de commandement au Vezinet, près de Paris.

Il faut dire que cette 4° DCR n'existe encore que sur le papier et qu'il faut la constituer, et quand on sait le désordre qui régnait déjà à ce moment là, il est difficile d'imaginer comment cela allait se réaliser, les différentes unités qui doivent rejoindre viennent pour la plupart de la V° Armée.

- Le 46° bataillon de chars de combat, commandé par le commandant BESCOND - Qui sera tué au cours de la bataille- Comprend 34 chars B1 bis, tout neufs et qui sont perçus à la Charité sur Loire.
- La 345° compagnie autonome de chars de combat comprend 14 chars D2, excessivement lents et déjà largement dépassés techniquement parlant.

Ces deux unités vont constituer au sein de la 4°DCR, la 6°Demi-brigade de chars lourds sous le commandement du lieutenant-colonel SUDRE -(Futur général que l'on retrouvera au sein de l'Armée B du général de LATTRE de TASSIGNY et qui débarquera en Provence un certain 15 août 1944)-

- Le reliquat du 19°bataillon de chars de combat ne rejoindra que le 22 mai et donc ne pourra participer à l'engagement de Montcornet.

D'autres unités viennent s'agglomérer à la 4° DCR - Les 2° et 24° bataillons de chars de combat-Chars Renault R35 - commandés par les commandants FRANCOIS et LATOUR - Ils représentent 45 engins blindés et vont former la 8° Demi-brigade de chars légers, elle-même commandée par le lieutenant-colonel SIMONIN

La plupart de ces éléments n'ont jamais manœuvré ensemble et qui plus est les moyens radios font largement défaut, obligeant bien souvent les chefs de pelotons à communiquer au fanion....D'autre part les engins blindés légers ne comportent qu'un équipage à trois hommes et même deux pour le R35 Renault.

Quant à l'infanterie, elle est réduite au 4° bataillon de chasseurs portés, commandé par le commandant BERTRAND, bataillon n'ayant comme moyen de transport que des autobus de réquisition ; au moment de la constitution de la division il se trouve en Champagne.....

L'artillerie, elle, comprend le 322° régiment d'artillerie tractée à deux groupes de canons de 75mm, certes modernes mais dont la portée de tir est bien moindre que des 105mm

ou 155mm. Par contre ils seront redoutables en anti-chars. Le régiment est en formation à Vernon dans l'Eure.

Le colonel de GAULLE pourra avoir le soutien également de deux autres régiments de cavalerie, le 2<sup>o</sup> régiment de cuirassiers équipés de 19 chars SOMUA commandé par le lieutenant-colonel FRANCOIS et le 10<sup>o</sup> régiment de cuirassiers ; ces deux unités connaissent des problèmes de matériel, notamment en maintenance et sont très peu entraînés sur le plan technique et tactique.

D'autres éléments sont prévus, mais ne pourront rejoindre faute de retard dans la mise sur pied ou défaut de matériels.

A titre d'exemple on peut donner la composition type d'une DCR telle qu'elles sont conçues, la 3<sup>o</sup> DCR elle étant complète.

- o Un bataillon de chars lourds-B1 bis.
- o 49<sup>o</sup> bataillon de chars lourds.
- o deux bataillons de chars légers-(R35 ou H 35).
- o 16<sup>o</sup> bataillons de chasseurs.
- o Un peloton motocycliste.
- o -Une section d'automitrailleuses.
- o 319<sup>o</sup> régiment d'artillerie.
- o Une batterie anti-char
- o Une compagnie de Génie motorisée
- o Une compagnie mixte de télégraphistes
- o Une escadrille aérienne de reconnaissance à 4 sections sur Potez 63.
- o Une compagnie automobile de QG.
- o Une compagnie automobile de transport.
- o Un groupe d'exploitation des services de l'Intendance.

On voit donc que la 4<sup>o</sup> DCR, formée en toute hâte, va manquer de matériels, également de cartes d'état-major, voire Michelin, les équipages des chars se servant le plus souvent de cartes provenant d'almanach des PTT, le ravitaillement en essence se faisant à partir de bidons de 200 litres avec comme seule pompe utilisable, le modèle Japy à main pour faire le plein des chars, ne parlons pas de l'huile de ricin nécessaire au B1 bis pour leur système de transmissions...

Face à la 4<sup>o</sup> DCR les Panzers divisions allemandes supérieurement équipées, la lutte sera donc totalement inégale

\*\*\*

## LA SITUATION MILITAIRE AU MATIN DU 16 MAI 1940

Après les attaques allemandes en Hollande, en Belgique, au Luxembourg, c'est au tour de la France d'être envahie après la percée des Ardennes et le déferlement des forces allemandes va s'accroître.

La 4<sup>e</sup> DCR a pratiquement terminé son regroupement le 16 mai au matin, et le colonel de GAULLE reçoit comme mission d'établir entre l'Aisne et la Serre un barrage contre les chars ennemis qui pourraient se présenter.

Dès le lever du jour le 16 mai, le PC de la division se porte à Bruyères, récupère en même temps le 4<sup>e</sup> GAA et également quelques pièces de 75mm au II/303<sup>e</sup> régiment d'artillerie qui est déjà sur place ; le commandant de la division va donc mettre en place les bouchons sur les voies d'accès menant à Montcornet ce village étant un important carrefour de routes vers Reims-Laon et Saint Quentin.

- Dans la forêt de Samoussy aux lisières Nord.
- Sur la route de Sissonne au village de Saint Erme
- Aux ponts de Neufchâtel.

Les reconnaissances menées par des éléments motocyclistes font état de concentrations de blindés et de camions allemands dont certains se déplacent vers Saint Quentin.

Dans la journée le reste de la division rejoint au fur et à mesure, c'est le cas du 46<sup>e</sup> bataillon de chars de combat, puis de la 2<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> BCC et de la 345<sup>e</sup> compagnie de chars D2.

D'autres éléments n'appartenant pas à la division, protégeront cette dernière sur son flanc droit, notamment la 3<sup>e</sup> DLC.

Voyant pratiquement toutes ses unités en place, le colonel de GAULLE, après avoir rédigé son ordre d'opération, le complète, par ces termes, je cite « conformément aux prévisions de l'ordre d'opération 1, la 4<sup>e</sup> DCR attaquera demain 17 mai à 4 heures 45- Objectif- Montcornet-Lislet, en précisant que les chars doivent être poussés sur Montcornet-lislet et d'attaquer tous les éléments adverses rencontrés. »- Dans son idée première de manœuvre, le colonel commandant la 4<sup>e</sup>DCR avait prévu de pousser plus au nord, soit à plus de 20 kilomètres de Montcornet...

Au soir du 16 mai, les unités de la division atteignent Chivres et les premiers accrochages ont lieu près du pont franchissant la Souche vers 20 heures 30, où plusieurs véhicules allemands sont détruits, et également vers 22 heures

Le 17 mai au lever du jour un convoi allemand composé d'une trentaine de camions très certainement égaré se présente avec quelques motocyclistes, le convoi est pratiquement anéanti, les allemands laissant sur le terrain près de 20 morts et une trentaine de prisonniers. Plus tard une automitrailleuse sera également détruite.

L'attaque de la 4<sup>e</sup> DCR débute à l'heure prévue, le 46<sup>e</sup> BCC se dirigeant au Nord avec la 345<sup>e</sup> compagnie de chars D2, au sud c'est la 8<sup>e</sup> demi-brigade de chars légers, l'appui feu étant à la charge d'une batterie du 303<sup>e</sup> régiment d'artillerie et par le 4<sup>e</sup>GAA.

L'idée de manœuvre était relativement simple : faire avancer l'ensemble de la DCR sur un axe Nord est en direction de Montcornet sur un front de 15 à 20 kilomètres,

l'objectif principal était de s'emparer et tenir les ponts sur la Serre et sur le Hurtaut à Lislet et ce dans le cadre de la mise en place de la 6<sup>e</sup> Armée.

Du côté allemand on trouve la 10<sup>e</sup> Panzer Division et quelques éléments de la 1<sup>e</sup> Panzer Division appartenant à la XIX<sup>e</sup> Armée corps.

- La Aufklärung Abteilung de la 10<sup>e</sup> Panzer Division.
- La Panzer Aufklärung Abteilung 90
- Le 666<sup>e</sup> Pionier Bataillon dans Montcornet.
- Le 56<sup>e</sup> bataillon Flak-Défense anti-char de secteur avec des pièces de 88mm.

Dès le début de l'offensive française des ennuis surgissent notamment avec les chars B1 bis dont six s'embourbent dans des marécages et dans Chivres des accrochages ralentissent la progression du 46<sup>e</sup> BCC, les chars prenant du retard.

Vers 12 heures le véritable combat s'engage entre d'une part les B1 bis et les défenses anti-char allemandes notamment des canons de 37mm qui causent peu de dommages aux chars lourds sur la route Montcornet-Laon à peu de distance du village de Chivres ; dans Lislet les chars français sont pris à partie par les anti-char allemands qui démolissent deux chars, puis qui se replient pour faire le plein de carburant ;

A Montcornet, les chars légers se trouvent aux prises avec les 88mm flak utilisés par les allemands en anti-char, le 2<sup>e</sup> BCC subissant des pertes à proximité immédiate du village de la Ville aux dames et doit se replier assez rapidement.

L'intervention du 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs enfin arrivé, malgré leur manque de moyen de transport tout terrain, permet de nettoyer les îlots de résistance allemands près de Chivres, mais les chars D2 subissent aussi des pertes du fait des tirs des 88mm Flak- 2 chars sont détruits, les autres faisant demi-tour pour aller refaire les pleins...

Dans l'après midi vers 16 heures, le 46<sup>e</sup> BCC lance une nouvelle attaque contre Montcornet, mais faute de cartes d'état-major, les équipages se trompent d'itinéraire se dirigeant non pas sur Montcornet mais en direction du village de la Ville aux dames où ils sont pris pour cible par les 88mm Flak qui détruisent encore deux chars et ces derniers à court d'essence font de nouveau demi-tour, bombardés par les Stukas qui les attaquent en piqué et finalement se replient sur les positions de départ.

La bataille est pratiquement terminée à ce moment là.

Quel bilan peut-on tirer de ces combats ?

14 tués, dont le commandant BESCOND, au 46<sup>e</sup> BCC six blessés, 9 disparus, le bataillon ayant perdu pratiquement le tiers des B1 bis, chars détruits ou abandonnés en panne, 23 des 85 chars engagés ne sont plus en état de combattre.

Côté allemand le bilan semble plus élevé en pertes humaines que l'on peut estimer à une centaine de morts, aucun blindé n'a été détruit, seuls les camions et deux pièces d'artillerie, ainsi qu'une automitrailleuse ont été incendiés.

On ne peut décemment dire que la bataille de Montcornet qui n'a duré qu'une journée est une victoire côté français surtout sur le plan militaire, c'est un échec cuisant, mais malgré l'abattement des cadres et des hommes du 46<sup>e</sup> BCC qui ont perdu au combat leur chef, le commandant BESCOND, le moral reste très bon.

Il faut bien reconnaître au colonel de GAULLE, qu'il a été le seul à attaquer avec des moyens qui ne lui permettaient pas de réussir, mais il a tenté l'impossible et a tout de même réussi à transformer en peu de temps des éléments n'ayant jamais manœuvré ensemble, en une grande unité, et la suite des événements en apportera la preuve lors de plusieurs engagements à Crécy et enfin le 28 mai lors de l'offensive sur Abbeville et ce jusqu'au 30 mai 1940.

Le 6 juin 1940 le tout jeune général de brigade à titre temporaire est appelé au gouvernement, et le destin va lui offrir dans les jours qui vont suivre l'honneur d'être le premier français libre et d'avoir un destin national.